

Association belge des professeurs de français

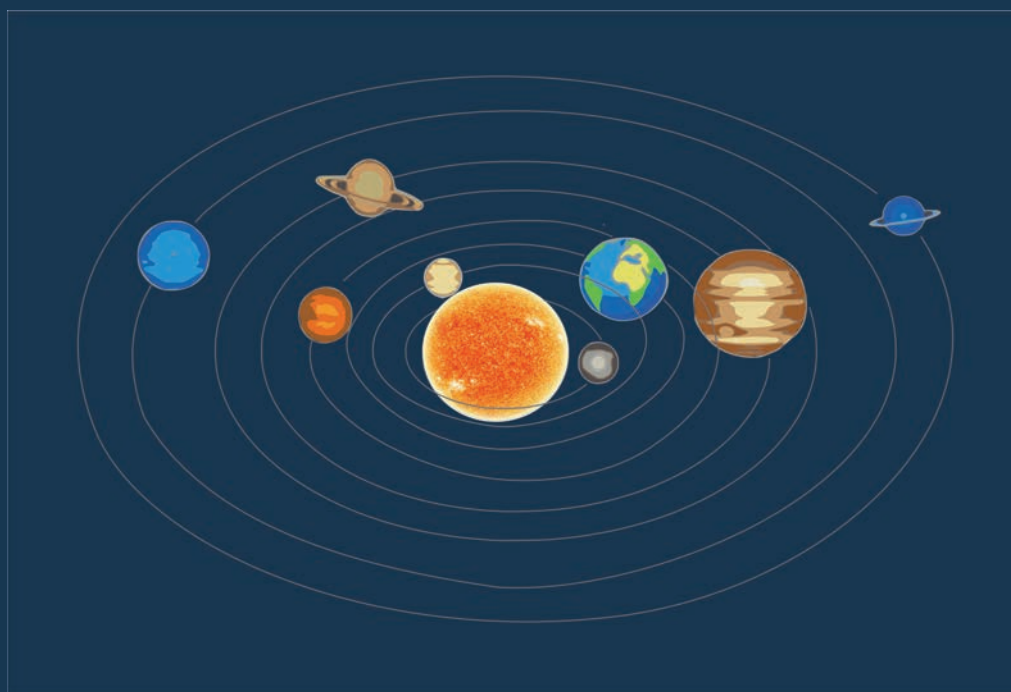
# VIVRE LE FRANÇAIS



n° 260 – mars 2019

*Vous l'enseignez et vous aimez ça !*

**Nos élèves parlent,**



**ils sont le centre du système**



**Dossier**

- « Rencontre avec le Soleil »
- Quand ils se lancent en philo
- Quand ils se lancent dans l'impro
- L'Ukraine et le FLE



**Outils pour  
la classe**

Enseigner l'accord du  
participe passé



**Le coin lecture**

**L'Aubaine  
de Rose-Marie François**

**« Leur donner la parole  
permet aux élèves  
de mieux apprendre  
à la construire et  
à se construire,  
à écouter les autres. »**

(Entretien avec Bastien Sueur et Michel Tozzi,  
coordonnateurs du dossier n° 538 des *Cahiers pédagogiques*,  
« La parole des élèves », 20 juin 2017.)



## ÉDITORIAL

### **Car enfin, ce sont eux nos tout premiers interlocuteurs !**

/ Christiane Buisseret, présidente sortante de l'ABPF ..... 7



## DOSSIER : *Nos élèves parlent*

### **« Rencontre avec le Soleil »**

/ Nathalie De Ridder, titulaire d'un cours d'activités complémentaires en français ..... 8

### **Quand ils se lancent en philo**

/ Alain Dantinne, professeur retraité animant un atelier philo (Séminaire de Floreffe) ..... 11

### **Quand ils se lancent dans l'impro**

/ Émilie Perraudeau, comédienne, coach et productrice, directrice d'Art Fabric ..... 14

### **L'Ukraine et le FLE : rencontre avec une délégation ukrainienne**

/ Anna Bantias, Yaroslava Chutora et Maryna Furd (étudiantes en FLE), Angélique Kikalo (professeure de FLE à l'Université Nationale d'Oujgorod, Ukraine), avec l'aide de Luc Canautte (maitre-assistant en langue française, professeur de FLE à la Haute École Robert Schuman, Virton et Libramont) ..... 16



## OUTILS POUR LA CLASSE

### **Enseigner l'accord du participe passé à des maitres du primaire et du secondaire inférieur**

/ Jean-Louis Dumortier (Université de Liège et École supérieure de Pédagogie de la Province de Liège) ..... 22



## DE BRIC ET DE BROC

/ Marc Slingeneyer, professeur à l'Institut Saint-Jean Berchmans & Sainte-Marie (Liège) ..... 28



## ÉPINGLÉ POUR VOUS

### **Emma K. de Giuseppe Lonobile**

/ Robert Massart, professeur de la Haute École du Hainaut –  
Condorcet ..... 31

### **L'âge d'ange d'Anne Percin**

/ Lucy Scharztz, professeure au Centre scolaire Don Bosco (Liège) ..... 32

### **Florilège de romans de jeunesse chez Alice Éditions**

/ Luc Canautte, maître-assistant en langue française, professeur de  
FLE à la Haute ..... 34

### **Pour faciliter la lecture des auteurs d'hier et d'aujourd'hui : les neufs éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* en accès libre et gratuit**

/ Michèle Lenoble-Pinson, professeur ordinaire émérite de  
l'Université Saint-Louis ..... 38



## LE COIN LECTURE

### **L'Aubaine**

/ Rose-Marie François ..... 40



## LE RIRE, C'EST CLASSE

### **Donc, voilà**

/ Jean Dufour, humoriste à 16 heures ..... 42



## REMUE-MÉNINGES

### **Bouquet de mots**

/ Marie-Paule Piérart ..... 44



Un immense merci à Christiane Buisseret et un immense merci à l'ancien conseil d'administration de l'ABPF pour le travail accompli ces dernières années ! Activités de sensibilisation, journées de formation, rajeunissement du format de la revue, collaborations internationales, la besogne n'a pas été ménagée et l'enthousiasme de notre ancienne présidente a eu raison de bien des obstacles. Merci à elle pour son engagement continu, merci à tout l'ancien conseil d'administration pour son dévouement constant au service de l'enseignement du français.

6

L'ancienne équipe a cédé sa place ce 27 février 2019 à un nouveau conseil d'administration qui s'appliquera à poursuivre avec professionnalisme le travail entamé. Nous prendrons le relai à la fois dans la continuité et dans le renouvellement. Nous serons heureux de préparer le prochain numéro de *Vivre le français* sous la houlette reconduite de notre rédacteur en chef Marc Slingeneyer, qui a accepté de continuer sa mission au sein de la nouvelle équipe. Merci à lui !

Le plaisir est grand à l'idée de travailler au redéploiement de l'ABPF au sortir de ces années bien remplies. Les défis à relever restent nombreux et nous comptons les assurer avec compétence et conviction en nous mobilisant dès à présent pour toute la communauté des enseignants de français.

Christine Petit

Présidente de l'ABPF



/ Christiane Buisseret

# CAR ENFIN, CE SONT EUX NOS TOUT PREMIERS INTERLOCUTEURS !



« Replacer l'élève au centre des apprentissages », conseille-t-on dans les toutes dernières directives. Comme s'il pouvait en être autrement !

Fermons les yeux un instant et retrouvons nos tout premiers rêves professionnels, nos décisions. Quand et pourquoi avons-nous voulu devenir professeur de français ou de ... ? C'est à chacun de nous, dans son intimité, de répondre à ces deux questions. Elles sont la clé existentielle de notre raison d'être en classe.

Le dossier de ce numéro fait la part belle à la question « Moi j'enseigne, mais eux, apprennent-ils ? » (Michel Saint-Onge, éditions Beauchemin). Lors de différents projets et activités organisés par notre association, élèves et étudiants sont devenus de vrais acteurs dans des situations porteuses de sens.

Pourquoi ceci ne serait-il pas leur quotidien ? Révolution copernicienne ?

Dans des situations courantes, telles les corrections de travaux, nous souffrons souvent de solitude, eux comme nous. La pile d'analyses, de compositions gagnerait en interaction, en dialogue. Ils ne recevraient plus des feuilles annotées de conseils ou de remarques demandant encore précisions et nous, nous ferions encore œuvre de construction. On rétorquera horaire et longueur de temps ? À organiser ! Et surtout choisir : l'évaluation sert aux deux, élèves et

enseignants. Il doit se tisser, qu'on le veuille ou non, un double lien, voire une complicité, dans le travail.

Copernic est mort dix ans avant la naissance de Montaigne. Quel rapport ? On clame et se réclame pour l'enseignement actuel d'une révolution « copernicienne » ! Pour Montaigne, il était évident de « *frotter et limer sa cervelle contre celle d'autrui...* » et « *Quant aux maitres qui, comme le comporte notre usage, entreprennent, avec une même façon d'enseigner et une pareille sorte de conduite, de diriger beaucoup d'esprits de tailles et formes si différentes, il n'est pas extraordinaire si, dans tout un peuple d'enfants, ils en rencontrent à peine deux ou trois qui récoltent quelque véritable profit de leur enseignement. // Qu'il ne demande pas seulement à son élève de lui répéter les mots de la leçon qu'il lui a faite, mais de lui dire leur sens et leur substance, et qu'il juge du profit qu'il en aura fait, non par le témoignage de sa mémoire, mais par celui de sa vie. Ce que l'élève viendra apprendre, qu'il le lui fasse mettre en cent formes et adaptées à autant de sujets différents pour voir s'il l'a dès lors bien compris et bien fait sien, en réglant l'allure de sa progression.* »

Tous deux, des visionnaires, des précurseurs dans leur domaine... il y a 500 ans !

« En-seigner », c'est faire signe... Récupérons donc à travers les âges tout ce qui mérite de nous faire signe et donner sens.

Belle route professionnelle.



/ Marc Slingeneyer

# DE BRIC ET DE BROC

## Étymologie

« Il faut dire *chevaux* quand il y a plusieurs chevaux. » Cette phrase bien connue qui prête à sourire témoigne d'une des nombreuses difficultés de notre langue : **le pluriel des mots en -al**. Celui-ci semble sorti de nulle part et donc dénué de cohérence pour les enfants, mais les adultes eux-mêmes ne sont pas à l'abri d'une petite « étourderie ». D'autant plus qu'une règle « les mots en -al forment leur pluriel en -aux » se révélerait rapidement erronée, car pâtissant de plusieurs exceptions ! Ceci explique les hésitations que nous éprouvons parfois. Ainsi avons-nous en tête cette réplique dans *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* d'Alain Chabat : « Parce que j'avais aussi pensé à "Bande de chacals, vous allez tous crever comme des chacals !", mais ça faisait deux fois *chacals*. Donc... Quoi ? On dit *des chacaux* ? »

Testez vos connaissances avant de lire la suite : quel est le pluriel de *banal, bancal, bocal, fatal, glacial, infernal, naval* et *val* ?

La plupart des mots en -al se terminent en -aux au pluriel. La phonétique historique éclaircit ce phénomène. Prenons l'exemple de *cheval*, issu du latin populaire *caballum* (accusatif singulier). Son pluriel provient logiquement de *caballos* (accusatif pluriel). Au fil du temps, le /o/ s'amuit et la gémignée /ll/ se simplifie en /l/. Ce /l/ entre dès lors en contact avec le /s/ et se vélarise, avant d'évoluer vers la voyelle /u/. Par conséquent, deux voyelles se rencontrent à présent (le /a/ et le /u/) et forment une diphtongue. Parallèlement, le /b/ intervocalique évolue en /v/ ; le /ka/ initial, en /ʃe/ ; le /s/ final s'amuit. Si bien que le mot se prononce /ʃeva<sup>u</sup>/ en ancien français. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la diphtongue sera devenue /o/.





Dans *Phonétique historique et histoire de la langue* (De Boeck Supérieur, 2<sup>e</sup> éd., 2015, p. 118-121), Annick Englebert retrace cette évolution plus en détail et rappelle que ce pluriel, bien que logique d'après son parcours phonétique, dérouterait déjà au XVI<sup>e</sup> siècle. L'on rencontrait ainsi à l'époque un singulier *chevau* et un pluriel *chevals*...

L'évolution décrite ci-dessus explique que *la plupart* des termes anciens en *-al* ont un pluriel en *-aux* (*animal, bocal, infernal, journal, national, royal*...). Ceux avec un pluriel en *-als* intégrèrent *généralement* le lexique français plus tard et ne traversèrent donc pas les mêmes aventures phonétiques : *bancal, carnaval, chacal, fatal, festival, naval, récital*...

Cependant, certains pluriels en *-aux* ont connu des pluriels en *-als* maintenant disparus et *vice versa* ! Citons en guise d'exemple *madrigal* et *piédestal*, attestés depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, qui ont d'abord eu un pluriel en *-als* (ce qui était cohérent vu leur apparition tardive). En d'autres termes, le lecteur pourrait rencontrer des formes différentes de celles d'aujourd'hui, même dans des textes du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'usage hésite encore entre les deux pluriels pour quelques mots : *final, glacial, idéal, mal, tribal*... Il tend toutefois vers un pluriel en *-aux* pour les adjectifs.

Notons enfin que le pluriel de *val* est *vals*, sauf dans l'expression *par monts et par vaux*. En ce qui concerne *banal*, les deux pluriels renvoient à des réalités différentes : *banals* signifie « communs » ; *banaux*, « utilisés par des vassaux moyennant une redevance ».

### Anecdote littéraire

Dans sa comédie en un acte *L'imromptu de Versailles* (1663), Molière consacre la scène 5 à répondre aux critiques d'un confrère de l'Hôtel de Bourgogne. Celui-ci avait osé attaquer l'une de ses pièces dans *Le portrait du peintre ou la Contrecritique de L'école des femmes* (1663).

Molière ne divulgue pas d'emblée le nom de l'« impertinent » : « C'est un nommé Br... Brou... Brossaut qui l'a faite. » La réplique suivante nous donne le nom exact : « Monsieur, elle est affichée sous le nom de Boursaut ». Les personnages qualifient ce dramaturge d'« auteur sans réputation » qui veut « satiriser tout », de « méchant plaisant », « ce petit Monsieur l'auteur, qui se mêle d'écrire contre des gens qui ne songent pas à lui ».

Aujourd'hui oublié, **Edme Boursault** (1638-1701) jouit pourtant d'une certaine réputation aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Jean François de La Harpe (1739-1803) classe cet homme de théâtre, poète, satiriste et romancier parmi les « comiques d'un ordre inférieur », tout en soulignant plusieurs qualités : « On doit savoir d'autant plus de gré à Boursault de ce qu'il a eu de talent, qu'il le devait tout entier à la nature » (*Lycée ou Cours de littérature ancienne et moderne*, 1799).

Dix ans après la mort de Molière, Boursault écrit l'un de ses plus grands succès, *Le Mercure galant* (titre rapidement remplacé par *La comédie sans titre*), où il rit de ceux qui tiennent absolument à ce que la jeune revue *Le Mercure galant* fasse leur publicité. La Harpe affirme que l'« on ne peut disconvenir qu'il n'y ait beaucoup de scènes d'une exécution parfaite, plaisamment inventées, et remplies de vers heureux ».